

## L'apprentissage des langues à l'Université Technique

Marie Uibo

Chef du Département des langues de l'Université Technique de Tallinn

Puisque la communication avec l'Ouest à l'époque soviétique était mal perçue, nos étudiants ne devaient acquérir que des connaissances passives des langues. Dans toutes les universités valaient les mêmes programmes d'apprentissage normalisés et unifiés de langues. L'objectif visé par les universités techniques était la lecture et la traduction de textes de langue spécialisée/fonctionnelle. Bien que la méthodologie de l'apprentissage ne fût pas directement prescrite, les programmes établis par le Ministère de l'Education Supérieure prévoyaient la méthode traditionnelle de grammaire/traduction. Et même si certains professeurs essayaient d'utiliser des méthodes plus innovantes, la situation générale était mauvaise. La motivation des professeurs et des étudiants était compromise.

Après la restauration de la république estonienne, la politique extérieure s'est orientée vers l'Ouest, et en conséquence la politique linguistique a radicalement changé. Afin d'assurer la compétitivité des étudiants de l'université technique dans les conditions libérales de l'économie de marché, un besoin sérieux d'organisation plus rationnelle d'apprentissage des langues est apparu. On a ainsi créé le Centre de langues de l'UTT sur la base des trois anciennes chaires de langues : celle de russe dont la priorité a rapidement fondu avec l'indépendance de l'Estonie; celle des langues étrangères ou en proportion égale étaient représentés l'anglais et l'allemand et dans une certaine mesure aussi le français, et celle d'estonien créée à la fin des années 80 et de l'époque gorbatchevienne où l'on pouvait déjà sentir, avec le "vent du changement", la nécessité d'enseigner l'estonien aux étudiants russophones (russes).

Le centre des langues a ouvert ses portes en 1992. Déjà avant sa création, les professeurs étaient priés de présenter leurs plus belles idées et rêves pour une meilleure organisation de l'apprentissage des langues. Bien que personne ne nous eût procuré le matériel ni les moyens dont nous rêvions, cela nous a donné une vision très claire de l'avenir et un but à atteindre. En quelques années nous avons pu créer, avec nos propres moyens, une base assez solide pour l'apprentissage des langues. Divers projets avec le *British Council*, l'*Institut Goethe* et de nombreux partenaires étrangers ont été déterminants. Plusieurs enseignants ont pu alors augmenter leur qualification et se perfectionner. En coopération avec la direction de l'université nous avons travaillé sur la nouvelle conception de l'apprentissage des langues et avons établi un nouveau système d'évaluation des résultats d'apprentissage correspondant à des critères fiables.

Nous avons pu convaincre la direction de l'université que l'apprentissage des langues doit se faire par modules compacts et que l'on ne peut pas obtenir la qualité sans quantité. Selon la nouvelle conception, les étudiants avaient droit aux cours de langue par volumes de 8 crédits (6 crédits pour la 1<sup>ère</sup> langue étrangère et 2 pour la deuxième), et pour le magistère (4 crédits pour la langue scientifique et 2 pour la langue 2). Selon nos critères 1 crédit correspond à 40 heures académiques dont 20 heures consacrées au travail en classe et 20 au travail individuel. Au cours des premières

années du Centre de langues nous avons donc obtenu de la direction de l'université qu'elle reconnaisse que la langue, parce qu'elle est l'instrument majeur de communication, doit prendre en compte les contacts humains et les émotions dans l'apprentissage. Nous avons pu utiliser tout le volume d'un crédit pour le travail en classe. La réorganisation des programmes nous a permis d'obtenir de très bons résultats. La motivation des étudiants et aussi celle des enseignants ont augmenté et la maîtrise des langues étrangères s'est améliorée. Les langues enseignées ont été l'anglais, l'allemand, le français, le suédois, le finnois, le russe et l'estonien comme langue étrangère (langue d'état). Des matières facultatives aux contenus différents ont également été offertes.

Mais les difficultés ont bientôt commencé. La création du centre de langues a été inaugurée avec le licenciement des professeurs, en pourcentage égal dans toutes les chaires, malgré le fait que l'on pouvait vite prévoir un accroissement important de la demande d'anglais. Nous avons ainsi perdu pour toujours beaucoup de bons professeurs, et le lectorat d'anglais fut surchargé. Bien que le salaire des professeurs de langues ait toujours été, comme dans plusieurs pays d'Europe de l'Est, beaucoup plus bas que celui des professeurs des autres matières, la direction de l'université a fait valoir que trop de ressources avaient été données aux langues. Le fait que, selon nos critères, l'apprentissage de la langue 2 n'était pas obligatoire, a encore aggravé la situation. Pour nous, les langues 2 étaient le moyen de rendre l'apprentissage des langues plus souple. Selon le plan, cela n'aurait été possible qu'en cas de surplus ou de reliquat de ressources. Or, la plupart des départements ont mis les langues dans leurs programmes en volume compact. Un autre facteur aggravant fut le grand nombre d'étudiants qui ne terminaient pas la 1ère année, mais qui profitaient tout de même de la possibilité d'apprendre gratuitement des langues étrangères.

Pour résoudre le problème des ressources, plusieurs réformes d'organisation de l'apprentissage des langues ont été entreprises. Au début, on décida de réduire le volume des langues étrangères en supprimant la possibilité d'apprendre la langue 2. Plus tard, l'apprentissage des langues a été mis hors programme. Maintenant, les examens de langue restent en dehors des programmes d'études obligatoires pour terminer l'université. Les étudiants passent des tests de niveau, et ceux dont le niveau n'est pas suffisant ont droit à 196 heures de cours de langues. Les étudiants ayant un niveau suffisant peuvent se présenter directement à l'examen. Malheureusement cette formule n'a pas donné les résultats souhaités. Beaucoup d'étudiants qui pourraient passer directement leur examen, veulent améliorer leur maîtrise de la langue, et ceux qui le passent demandent la possibilité d'apprendre une autre langue étrangère pour ne pas perdre les possibilités d'apprentissage des langues auxquelles ils ont le droit. L'idée de mettre les cours de langues sur 3 semestres a quelque peu soulagé la situation.

Dans le cadre du passage au système de 3+2 (3 ans de B.A. et 2 ans de Maîtrise) le volume de l'apprentissage des langues diminuera encore à partir de la mise en application des nouveaux programmes d'études dès la rentrée 2002/2003. Selon le projet de règlement de l'apprentissage des langues, le nombre d'heures consacrées aux langues étrangères sera au maximum de 80 (2 crédits de langue scientifique et en cas de besoin encore 2 crédits de langue générale comme matière facultative). Les étudiants de maîtrise ont droit à 40 heures d'apprentissage de langue étrangère

scientifique au maximum, soit 2 crédits. Les étudiants en B A se perfectionnent en langue étrangère en suivant des cours de spécialité qui se font en cette langue, en volume de 2 crédits minimum. Cela est réalisable en anglais, langue dans laquelle nos professeurs ont en général une assez bonne maîtrise. En ce qui concerne l'allemand et le français, la probabilité est moindre en raison du très petit pourcentage d'étudiants ayant ces langues comme premières langues étrangères. Telles sont nos perspectives pour l'avenir.

Où en est donc la place du français? Je crois ne pas me tromper en disant que le français n'a jamais été très populaire en Estonie. Cela a été conditionné par notre position géographique et certains facteurs historiques. Si en Russie, le français était la langue des nobles, ici, nous avons été soumis et/ou obligés de parler plutôt le russe et l'allemand. Encore récemment, l'allemand occupait une position égale à celle de l'anglais. Un Estonien sur deux connaissait le finnois grâce à la télévision finlandaise qui fut pendant des années notre seule ouverture "vers l'Ouest". Le français n'a été enseigné que dans quelques établissements du secondaire. Aujourd'hui, à ma connaissance, le français est enseigné seulement dans trois établissements de Tallinn. Ces derniers sont spécialisés en sciences humaines et peu de leurs élèves suivent les cours de l'Université technique. Cette année, 4 étudiants seulement ont choisi le français comme première langue, dont un l'ayant appris à l'école de langues. Selon le règlement, le nombre minimal d'étudiants pour ouvrir un groupe est 5. Cela ne veut toutefois pas dire qu'il n'y a pas de demande pour le français. A la rentrée de 2001/2002, près de 60 % des étudiants ont exprimé le désir d'apprendre le français. Malheureusement, la plupart d'entre eux avaient déjà utilisé leur quota d'heures d'apprentissage des langues. La diminution du volume des programmes d'études, entraînant la possibilité d'apprendre plusieurs langues peut provoquer le risque que les langues peu populaires disparaissent des programmes de l'université technique en devenant facultatives.